

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



FACETTES

REVOLUTIONNAIRES

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

FRATERNITÉ

RELATION

VÉRITABLE ET REMARQUABLE

du grand voyage

DU PAPE

EN ENFER.



LE S. Père n'étoit pas content, comme on peut croire, de l'accueil qu'il avoit reçu dans le paradis. En sortant de chez le saint Esprit, il rencontre, dans l'anti-chambre, l'ange Gabriel qui le salue avec tout plein de graces. Le pape le regarda d'un air de complaisance, et lui demanda le chemin du Purgatoire. --- Bon! répondit Gabriel, il n'y en a plus; vous savez bien qu'on n'y alloit pas, quand on avoit des indulgences; vos prédécesseurs en ont vendues tant et tant, que le Purgatoire est devenu tout-à-fait désert. Quoiqu'il ne fût pas très-ancien, il est tombé tout-à-fait en ruines, et il y a grande apparence que nous ne le rebâtirons

A

pas. D'ailleurs, il n'y a pas de fonds ; nos affaires vont au plus mal ; je prévois qu'au premier jour le père éternel ne pourra plus garder de train de maison, et que je serai sur le pavé.... --- Mon beau garçon, dit le vieux pontife, en le caressant du plat de la main, soyez tranquille ; vous avez de beaux cheveux blonds, la bouche vermeille, la peau douce et fraîche ; on aura soin de vous ; vous serez joli comme un coeur en petit abbé ; je vous donnerai une place dans ma chapelle, et vous souperez tête-à-tête avec moi dans mes petits appartemens de *Monte-Cavallo*.

Pendant la conversation, survint un vieillard assez vigoureux, dont l'habillement n'étoit pas magique ; une mître de toile grise lui couvroit la tête ; sa robe étoit d'un gros drap brun ; il portoit des sandales de cuir, et s'appuyoit sur un bâton dont le haut étoit recourbé. Ce bon vieillard paroissoit fort en colère : million de conciles oecuméniques, s'écria-t-il, en regardant Pie VI et en branlant la tête, sais-tu, mon cher successeur, que tu n'es qu'un faquin d'aristocrate ? sais-tu que moi, S. Grégoire, qui te vaud bien, je suis patriote à trente-six carats ! et que je trouve que cette assemblée nationale, dont tu te plains à tort et à travers, a fait plus de miracles que

S. Janvier, S. Pancraee et S. Guignolet ? De mon tems, les rois des Lombards gouvernoient Rome et l'Italie, comme ils l'entendoient ; je n'étois qu'un évêque, un patriarche, si tu veux ; et j'étois *salarie* par les fidèles ; je ne contrariois point l'autorité souveraine ; je savois que le clergé doit être en tout soumis aux lois et aux magistrats civils. Aussi me voilà en Paradis ; mais toi, tu peux t'aller faire cuire à tous les diables.

Braschi, déconcerté, s'en alla sans répliquer, mais sans oublier cependant de faire signe au beau Gabriel de le suivre. --- Je ne sais à qui m'adresser, dit Pie VI, en sortant du paradis ; j'ai envie de suivre le conseil de ce radoteur, et d'aller en enfer. Je ne sais quoi me dit que j'y serai mieux reçu qu'ici ?

Alors il se mit à califourchons sur la croupe du bel ange ; celui-ci prit son vol ; le voyage ne fut pas long ; mais en mettant pied à terre, Gabriel se plaignit que le pape l'avoit trop serré pendant la route ; il le pria même de voir s'il ne l'avoit pas blessé.

Mais quelle joie aux enfers, du plus loin qu'on eût apperçu Pie VI ! En entrant, il ne trouva que des visages de connoissance. C'étoit des cardinaux, des chanoines, des moines de toutes les couleurs qui venoient au-devant de lui. On le conduisit en grande

cérémonie au dortoir des papes. On vuida promptement une des chaudières de l'enfer; on la retourna, et le pontife s'assit dessus avec son jeune page.

Delà, s'adressant à l'assemblée, il exposa l'état actuel des affaires de France, représenta à ses chers prédécesseurs qu'il étoit bien embarrassé; que le consistoire, la rote, la propagande, toutes les congrégations de Rome, l'abbé Maury et l'abbé Royou y avoient perdu leur latin, ce qui n'étoit pas une grande perte; que personne en paradis n'avoit voulu se mêler de cette affaire, et qu'il venoit chercher des secours et de bons conseils en enfer.

On ouvrit la discussion. C'étoit Jean XXIII qui présidoit, celui qui fut corsaire avant d'être pape, et qui avouoit qu'il n'avoit guère changé de métier; il avoit une voix terrible, une physionomie atroce; au lieu de se servir de sonnette, il sifflait et juroit, et faisoit quelquefois la police à coups de poings.

Grégoire VII parla le premier. --- Je suis fort étonné, dit-il, de ce que sa sainteté expose à nos saintetés; mais, parbleu! il y a moyen de ranger ces Français à leur devoir et à l'obéissance qu'ils doivent au S. Siège; jemeservois, en pareil cas du pouvoir de lier et de délier; au nom des apôtres S. Pierre

et St. Paul, je mettois les royaumes en interdit ; j'excommuniois ; je damnois , car vous savez qu'il ne tient qu'à nous ; c'est un beau droit que celui-là.

Hélas , interrompit Braschi , j'y avois pensé ; j'ai même menacé de l'excommunication ; chacun s'en moque ; les trois-quarts ne vont plus à confesse ; et ceux qui y vont , trouvent plus de prêtres qu'ils n'en veulent pour les abfoudre , en dépit de moi.

Les excommunications ne font pas grand mal , dit Innocent III , usez de ma recette ; prêchez une croisade ; j'armoiois les nations contre les nations , les princes contre les princes ; j'ai eu la consolation de mettre l'Europe en feu , et de faire périr près d'un million d'hommes. J'avois quelque vigueur dans le caractère.....

Votre vigueur ne serviroit plus à rien , lui répondit Gabriel ; on a fait tout ce qu'on a pu pour exciter le fanatisme , et allumer le feu de la guerre civile ; on a réussi dans peu d'endroits à égarer peu de personnes ; il y a un certain abbé de Périgord , et un certain abbé Sieyes qui viennent de faire jouer des pompes d'un effet sûr contre de pareils incendies : le bon temps est passé , on ne s'égorge plus pour la gloire de Dieu , et le plaisir de ses doux vicaires.

Comment, reprit Boniface VIII, est-ce qu'on ne se souvient plus des superbes raisonnemens que je faisois ? Les apôtres ne disent-ils pas dans l'évangile de Saint-Luc : *ecce duo gladii hic,.... Nous avons ici deux glaives* ; qu'est-ce que cela peut signifier, sinon le glaive spirituel, et le glaive temporel, dont le premier doit nécessairement diriger le second ? N'y a-t-il pas d'ailleurs deux luminaires ? Le grand luminaire, c'est l'autorité ecclésiastique ; le petit luminaire qui tire sa clarté de l'autre, c'est l'autorité civile ; qui donc peut nier ces vérités ?

Les plus petits écoliers de Paris traiteroient cela de sottises, répondit encore notre ange ; ils vous diroient que les deux glaives ne sont que deux épées, et que les deux luminaires sont le soleil et la lune.

Je ne puis concevoir, reprit Jean XXII, qu'on en soit réduit là à la cour de Rome ; elle devroit à présent avoir toutes les richesses du monde catholique ; elle n'avoit qu'à multiplier ; je vendois tous les évêchés, toutes les cures, tous les bénéfices cinq ou six fois chacun ; aussi je tenois des registres de commerce que j'avois soin de falsifier, quand il y avoit quelque chose à gagner ; delà est venue la chambre de la daterie ; j'ai laissé à ma mort vingt-cinq millions de florins d'or dans le trésor papal, à Avignon ; qu'a-t-on fait de cette somme ?

Vos successeurs, dit Alexandre VI, l'ont mangé avec des filles; et quand il en seroit resté quelque chose de mon tems, je l'aurois donné à la mienne, à ma chère Lucrece avec qui je couchois, et que j'aimois dix fois plus que je n'avois aimé sa bégueule de mère. D'ailleurs, le commerce dont vous parlez-là est bien tombé; l'Angleterre, une grande partie de l'Allemagne, tout le Nord de l'Europe ne se fournissent plus dans notre boutique; voilà encore la pratique de la France perdue, si l'on n'y met ordre; pour moi, je suis d'avis que sa sainteté aille à Paris, donne un grand souper à l'assemblée nationale, et empoisonne tout le côté gauche. Je n'en faisois pas d'autre, et je m'en suis toujours bien trouvé, excepté le jour où je fus empoisonné moi-même avec mon fils César, en buvant, par mégarde, de la bouteille que nous avions fait préparer pour ce vilain cardinal Cornatto.

Non, point de lâcheté, s'écria Jules II; ventre-dieu, cornes de cinq ceps diables, faites comme moi; mettez-vous à la tête d'une armée; endossez la cuirasse; faites la guerre; tuez, mordieu, tuez, massacrez, mais de bon jeu; allez mettre le siège devant Paris, comme je fis celui de la Mirandole.

Il y a quelque différence entre votre tems, et le tems présent, répliqua Gabriel; les soldats du pape ne sont pas d'excellentes troupes; et il y a en France deux ou trois millions d'hommes armés qui n'entendroient pas raillerie, si quelqu'étranger avoit la prétention de leur faire la loi.

Comment donc s'y prendre, s'écria l'assemblée toute entière? On parla tous ensemble; on ne s'entendit plus, la séance fut longue et tumultueuse, et l'on ne conclut rien.

Allons-nous-en, dit Pie VI à son jeune écuyer; je vois bien que je ne tirerai rien de ces gens-ci; le paradis ni l'enfer ne me seront d'aucune utilité; je suis ruiné; ma thiare branle sur ma tête; je vais perdre mon autorité gothique et usée; peut-être les romains me chasseront de mon trône avant qu'il soit peu; mais tant que vous resterez avec moi, mon bel ange, je serai trop heureux.

L'ange rougit; et les deux voyageurs s'en allèrent comme ils étoient venus.

Extrait de la Chronique de Paris.

De l'imprimerie de FIÉVEE, rue Serp. n° 17.

RELATION
VÉRITABLE ET REMARQUABLE

du grand voyage

DU P A P E
E N P A R A D I S.

EN ce tems-là, le pape dit aux princes des prêtres: en vérité, en vérité, je vous le dis, voilà une assemblée nationale qui me donne bien de l'embarras. Elle veut faire jurer nos frères de France d'observer les préceptes de l'évangile, d'être pauvres, humbles & pieux; ferment abominable qui blesse & la religion & leur conscience. Ils ont recours à ma sainteté, dans le péril extrême; & moi je vous demande conseil. Les princes des prêtres répondirent: saint-père, lancez une bulle d'excommuni-

cation contre cette assemblée nationale. Et le pape dit : si je les excommunie , ils me prendront Avignon ; les princes des prêtres répondirent : saint-père , n'excommuniez pas. Et le pape dit : mais si je les laisse faire , voilà mon autorité perdue , et je suis un pape sans papauté ; les princes des prêtres répondirent : saint-père excommuniez. Et le pape dit : mais si je les fâche , ils révoqueront la donation de Pepin ; les princes des prêtres répondirent : saint-père , n'excommuniez donc pas. Alors le pape dit : allez vous-en tous au diable. Et là-dessus , il sortit du consistoire , et fit venir son bon ami le cardinal de Pompadour. Celui-ci lui dit : très-saint-père , l'affaire est difficile , et je ne sais au monde que la Sainte-Trinité qui puisse vous en tirer. Je vous conseille de vous adresser à elle. Le pape dit : je le ferai. Et aussi-tôt , s'étant fait apporter ses trois couronnes , sa belle soutane de dentelle , et ses pantoufles des dimanches , il s'achemina vers le paradis. Arrivé à la porte , il voulut faire usage des clefs de Saint-Pierre ; mais le sang versé par les Jules , les Grégoire , les Boniface , etc. les avoient rouillées , et elles ne purent

entrer dans la serrure. Alors le saint-père frappa avec sa croix, et Saint-Pierre lui répondit : qui est là ? Et le pape dit : grand saint, c'est un de vos successeurs. Mais Saint-Pierre regardant par le trou de la serrure, lui dit : tu mens. Je n'étois qu'un pauvre pêcheur, et mon successeur ne porte pas des habits si magnifiques. Et le pape dit : grand saint, je les porte ainsi qu'on me les donne, et de grace ouvrez-moi, car je ne mens point. Alors Saint-Pierre ouvrit; mais voici bien un autre embarras. La porte du Paradis est fort étroite, et le saint-père nourri d'annates, dépôts, droits de cote morte, dépouilles, vacat, droits censaux, etc., étoit gros comme un muid. Saint-Pierre lui dit : mon successeur, si comme moi pauvre pêcheur vous n'eussiez mangé que quelques gougeons, vous passeriez plus facilement. Et le pape lui répondit : grand saint, la charité se dépouille; les gougeons que vous mangiez. je les ai fait avaler aux fidèles; mais ne seroit-il pas possible de faire abatre un pan de la muraille pour me faciliter l'entrée ? Saint-Pierre dit : un pape n'est qu'un pape : les savetiers y ont passé, et vous y passerez, ou vous resterez à la

porte. Alors Saint-Joseph qui se promenoit aux environs, vint à eux, et dit : de quoi s'agit il ? Monsieur est trop gros, eh bien, d'un coup de rabot, je vais le rendre plat comme une punaise ; et en même-tems il vous l'empaigne, le hache, le rabote si bien, que le saint-père passa. Aussitôt qu'il fut entré, voici tous les saints, les anges, les archanges, les chérubins, les séraphins qui se pressent autour de lui ; ils demandoient : quel est cet animal étranger ? Et Saint-Pierre répondit : messieurs, c'est un pape. Et il s'écrièrent en s'envolant au milieu des trônes et des dominations : il est arrivé un pape ! oh, la drôle de chose qu'un pape ! venez voir un pape. Saint-Pierre l'introduisit dans l'appartement du maître de la maison. Et le pape vit le père éternel couché comme Géronte, dans son fauteuil à bras, et il lui dit : père éternel, vous voyez devant vous le très-humble serviteur de vos serviteurs, qui vous supplie de le tirer d'un grand embarras. Je n'ai pas besoin de vous expliquer l'affaire, car vous savez tout. Et le père éternel lui répondit en branlant la tête mon fils, ton affaire est trop difficile pour moi ; je suis vieux, et le bon tems n'est

plus où je faisois pousser des cornes sur le front de Moïse; aujourd'hui je ne peux plus faire pousser des cornes sur le front de personne. Adresse-toi à mon fils, c'est un garçon qui a bien fait son chemin, et qui te donnera un bon conseil : pour moi, je t'avoue que j'ai eu tant de mal à débrouiller jadis le cahos, que je neveux point me charger de débrouiller celui-ci; va voir mon fils; le pape répondit : j'y vais. Et s'étant fait annoncer, il trouva le fils de Dieu occupé à revoir une épreuve d'une nouvelle édition de l'évangile; et il lui dit : Seigneur, j'ai l'honneur d'être votre vicaire sur la terre; l'assemblée nationale me persécute, secourez-moi. Le fils de Dieu lui répondit : mon cher vicaire, on m'a déjà parlé de cela; votre cas est fâcheux, mais vous le méritez. Je vous ai prêché la modestie, et vous êtes vain comme un paon. J'ai vécu comme un bon curé de village, et vous, mon vicaire, vous vous êtes fait roi des rois. Mon habit étoit percé aux coudes, et vous voilà mieux vêtu que les financiers de mon tems. Je n'avois ni feu, ni lieu; une pierre me servoit d'oreiller, & vous, mon vicaire, vous reposez votre tête sur le duvet, au milieu

d'un palais magnifique. J'avois souvent les dents bien longues , et tous les jours vous avez des indigestions. Je ne suis pas si bête que d'aller me compromettre pour un homme qui observe aussi peu ma loi. C'est bien assez d'avoir été lanterné une fois , sans m'exposer à l'être encore une seconde. Le pape s'en alla tristement , oubliant même de faire la révérence , tant il étoit préoccupé.

Il conta sa disgrâce à St. Pierre , & St. Pierre lui dit : il y a encore là quelqu'un qui pourroit vous être utile ; c'est le Saint-Esprit. Que ne le voyez-vous ? Et le Pape dit : Je le connois , c'est lui qui m'inspire toujours ; menez-moi chez lui. St. Pierre ouvrit une petite porte , & le Pape entra dans un cabinet où il vit un beau petit pigeon blanc perché sur un bâton à perroquet ; et il lui dit : Veni creator spiritus , car j'ai bien besoin de votre aide. Le pigeon lui demanda : qui êtes-vous ? et le Pape dit : Je suis votre interprète sur la terre , celui que vos inspirations rendent infallible. Et le pigeon répondit : Bon homme vous êtes fou ; je ne vous connois pas ; encore une fois , qui êtes-vous ? Le pape dit : Je suis pape. Et le pigeon répondit : Eh bien , tant pis pour

toi, car il y a long-tems que je suis brouillé avec les papes ; mais enfin de quoi s'agit-il ? Le pape dit : Sans doute vous avez ouï parler de l'Assemblée nationale ? Le pigeon répondit : Je ne connois que cela ; et le pape dit : C'est contre elle que je viens vous demander main - forte , car elle empêche mes évêques d'avoir des palais & des maîtresses , et de manger à deux rate-liers. Le pigeon répondit : Qu'est-ce que cela me fait ? Le pape dit : Mais elle détruit mon empire ; laisserez-vous détruire mon empire. Et le pigeon répondit : Qu'est-ce que cela me fait ? votre empire n'est pas le mien. Alors le pape dit : Si vous exaucez ma priere , je vous promets au nom de tout le clergé, une éternelle obéissance. Et le pigeon répondit : ce sont là des at-trappes-minettes ; je ne m'y fie pas. Et le pape dit : si vous nous aidez à faire une contre-révolution en France , je vous promets la moitié du butin. Mais le pigeon dit : Vade satanas ! Vous vous êtes mal adressé. Dieu me préserve de cabaler ja-mais contre l'assemblée nationale ! Je me souviens trop bien du décret sur les chasses, et je ne suis pas curieux de me faire met-tre du plomb dans les fesses. Alors le pape dit : voilà une assemblée nationale qui est

(8)

bien terrible ! tout le monde la redoute.
Mais allons , il ne faut pas se désespérer.
J'ai encore des excommunications et des
interdits pour mes ennemis , des indul-
gences et des agnus pour mes soldats.

F I N.

*Extrait de la Ghronique de Paris. pour la-
quelle on s'abonne , rue Serpente , N°. 17 , à
raison de 9 liv. 15 sols pour trois mois , 19 liv.
10 sols pour six mois , & 33 liv. pour un an ,
pour la province ; 3 livres de moins par an ,
pour Paris.*

De l'Imprimerie de FIÉVÉE , rue Serpente N°. 17.



